

# LE BRICK D'EBÈNE

PAR

**GEORGES PRADEL**

DEUXIÈME PARTIE

## L'OFFICIER BLEU

II

UN ACCIDENT

Le corps qu'il avait à côté de lui, c'était celui de Georges, l'Officier Bleu qui se trouvait en conférence avec le comte de Thal au moment de l'explosion.

— Georges ! — cria le comte, — Georges !... Le feu !... Un gémissement sourd répondit seul à ce cri.

Mais en même temps que la flamme accourait, menaçante, elle apportait au général le salut.

Elle lui laissait voir la porte et le tambour arrachés de leurs gonds, et montrant comme un trou noir l'entrée du petit escalier conduisant à la rue.

Des craquements se faisaient entendre...

— Etait-ce l'incendie ?... Est-ce la maison qui continuait à vaciller, se tassant, incertaine encore de son point d'appui ?

Le général se dit qu'il ne pouvait demeurer là.

A tout prix, il fallait fuir...

Avant tout, il fallait tenter le sauvetage de ce vaillant qui était là, à côté de lui, gisant inanimé !...

Il n'allait pas le laisser là, certes !... Qui sait si, ébranlée jusque dans ses fondements, la maison n'allait pas s'abîmer, les ensevelissant sous ses décombres.

A coup sûr, il n'était pas mort : sa robuste charpente en avait vu bien d'autres.

Anéanti seulement, rompu, cherchant vainement à retrouver le fil de ses pensées au milieu desquelles le nom de Catherine, inconsciemment, lui revenait sans cesse en un cri douloureux.

Pourquoi, à cet instant, un souvenir le frappa-t-il ?

La même sensation, il l'avait éprouvée dans sa prime jeunesse.

Au siège de Sébastopol, dans les tranchées, il était alors cadet de marine, et tandis qu'avec des pionniers il creusait une fougasse, une contremine avait éclaté, l'ensevelissant vivant sous un tas de sable, de terre, de décombres.

Combien d'heures était-il demeuré là, plus près de la mort que de la vie !

Il n'aurait su le dire... Le même ébranlement, le même sentiment d'écroulement... oui c'était bien cela...

La flamme gagnait, cependant... Son crépitement et une brûlure intense le mirent debout.

S'arc-boutant pour ne point dégringoler par la fissure du plancher, il atteignit le tambour.

Et Georges inanimé !

Il s'accrocha à cette masse inerte, se cambra, tendit ses nerfs à les briser, et réussit à faire franchir le seuil de la porte, encombré de planches disjointes, au corps de l'Officier Bleu.

Comment lui et son précieux fardeau franchirent-ils les quelques marches écroulées et brisées qui les séparaient de la terre ferme, c'est à dire de la rue ?

Jamais, dans la suite, il ne put s'en rendre compte.

— A nous !... cria-t-il d'une voix étranglée, — sentant la flamme le gagner, — à nous !...

Des coups de hache ! des cris ! Un commandement :

— Par ici !

Un reflet de flamme, de torches, frappant un disque de métal, lui montra le casque d'un officier de pompiers.

Une pompe était déjà en batterie, le jet d'eau d'une lance s'écrasait sur les mille langues de flammes qui semblaient poursuivre le comte de Thal.

— Prenez soin de cet homme ! — cria le général — Il vit !... Il est blessé !... Et comme on l'entourait :

— Moi, je n'ai rien ! Avec un désespoir affreux :

— Ma fille ? Où est ma fille ?... Que répondre ?... On ne savait.

Avec un grand fracas de chevaux, de coups répétés de cornet, de roulements de charlots, les autres pompiers arrivaient.

Des officiers de paix organisaient le service d'ordre.

La foule grossissant, il fallait la contenir.

Le comte de Thal s'arracha des bras inconnus qui essayaient de le retenir.

— Catherine ! — criait-il, retrouvant toutes ses forces dans l'intensité de sa douleur, — où est Catherine ?

La folie venait !... Au milieu de ces langues de feu qui commençaient à s'élever de toutes parts, dans cette fournaise ! Catherine son enfant bien-aimée se trouvait donc !...

Prenant son élan, tête baissée, il s'élança... Vingt bras le retinrent.

Jamais on n'est sûr de trouver la mort lorsqu'on la veut, lorsqu'on la cherche.

— Laissez-moi !... Laissez-moi !... — criait-il, se débattant en un accès de rage impuissante. — Mais laissez-moi !... Je veux ma fille !...

tre, au milieu d'une gerbe de flammes, un homme parut.

Dans ses bras nerveux, la protégeant contre elle, il tenait le corps inanimé d'une jeune fille.

Ah ! le père, malgré les larmes de joie qui remplissaient ses yeux, la reconnut bien vite.

C'était elle ! C'était Catherine de Thal !... Sa fille !

— Vite ! une échelle ! — ordonna le sauveur d'une voix vibrante. — Vite ! Elle était prête, une échelle à cric, manœuvrée par d'adroites mains.

— Je n'ai rien ! mon père !... Je n'ai rien !... — cria Catherine.

Sur son cri, l'échelle s'élevait en un clin d'œil, atteignant le bord de la fenêtre.

— Prenez garde, mademoiselle, — fit le sauveur.

Catherine s'accrochait, et vaillante, légère, se laissait glisser jusqu'à terre.

Une seconde encore, et le comte de Thal la recevait dans ses bras.

Maintenant celui à qui elle devait de ne pas être brûlée vive dans l'épouvantable fournaise, celui-là descendait avec peine.

Aussi bien, il était à bout de forces, il chancelait.

— Je n'ai rien ! mon père ! rien ! Une mèche roussie tout au plus...

Catherine de Thal se retourna : — Et sans monsieur, — elle désignait l'inconnu qui s'appuyait aux portants de l'échelle, — oui, sans monsieur, j'étais perdue... Mon pauvre père chéri, vous n'aviez plus de fille... J'avoue, par exemple, que j'ai eu terriblement peur !...

Alors, avec une volubilité étonnée, elle entraînait les détails.

Fort heureusement elle n'était pas encore couchée... Elle s'était oubliée à lire.

L'explosion l'avait étendue sur le tapis.

Elle avait voulu fuir, mais une porte renversée lui barrait le passage.

Et le feu, le feu qui arrivait.

— Je me sentais perdue, mon cher père, quand, au milieu des flammes, j'ai entendu une voix qui me criait : — « Courage, mademoiselle », — et alors, la porte contre laquelle je me retournais vainement les ongles, la porte a été renversée d'un coup d'épaule... Alors... monsieur m'a enlevée... et voilà ! Ah ! vous pouvez le remercier, mon père... Aussi bien... sans lui...

— Eh bien ! mais, — fit le général, — où est-il donc ?

A suivre.

# Imprimerie du REVEIL DU NORD

## 28, RUE DE FIVES, 28

### Travaux administratives, industriels et commerciaux

### A DES PRIX MODÉRÉS

## GUÉRISON RADICALE DE L'ECZEMA

# L'ONGUENT S<sup>T</sup>-PIERRE ET LE DÉPURATIF S<sup>T</sup>-PIERRE

Le Pot : 5 Francs

Le Flacon : 5 Francs

ENVOI CONTRE MANDAT POSTAL

adressé PHARMACIE TRANOY, SOMAIN (Nord)

DÉPÔT DANS LES BONNES PHARMACIES

Demandez la liste des MILLIERS de GUÉRISONS OBTENUES — Dépôt Général pour la région L. DANJOU, Pharmacien Droguiste à Lille.

### CERTIFICATS

Je soussigné, Mlle Cuem, d'Abcon, déclare avoir été très rapidement guérie d'un eczéma, couvrant les mains et l'avant-bras, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Morel, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

Je soussigné, M. Dussart, déclare avoir obtenu la guérison de mon eczéma, couvrant tout le corps, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.